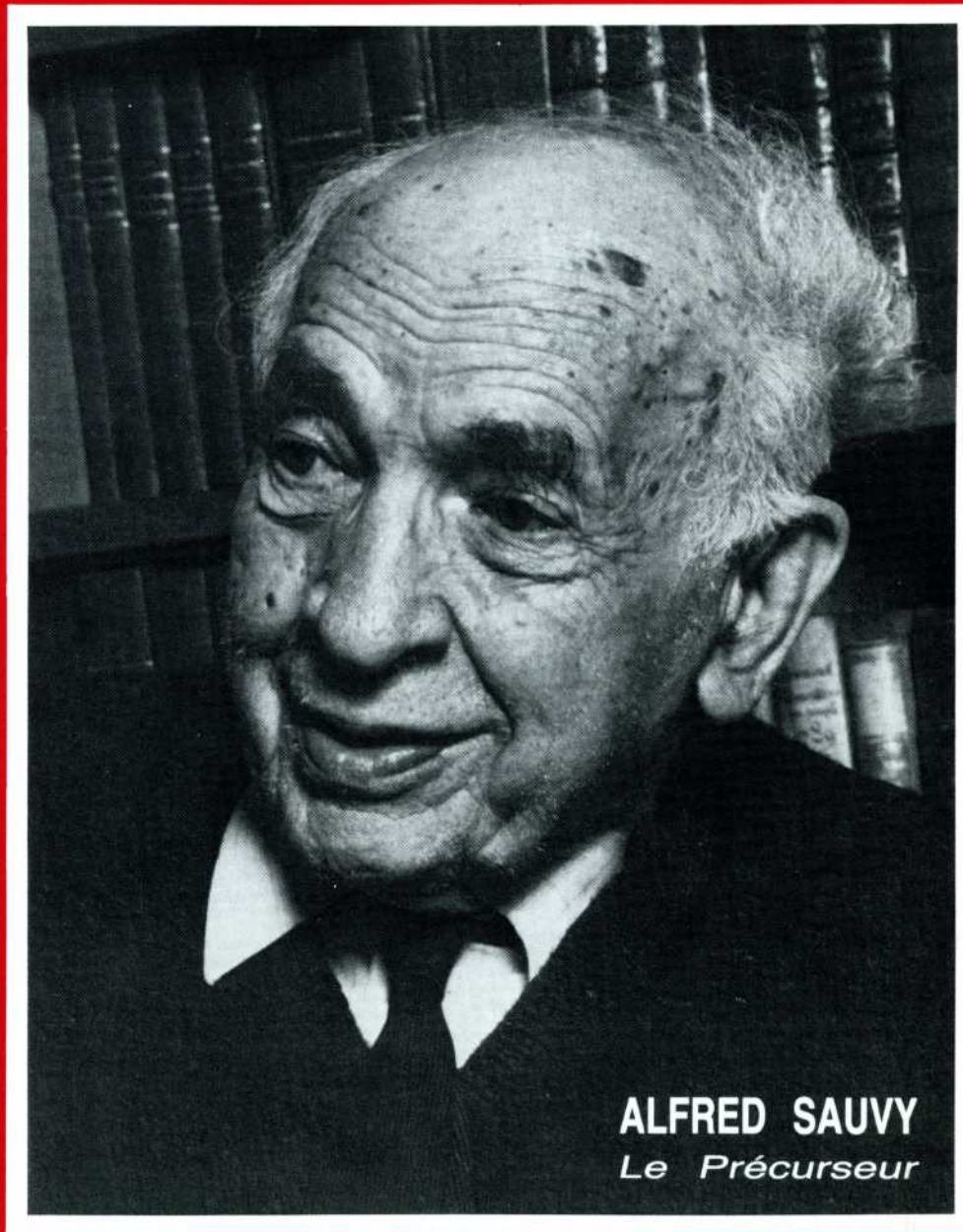


POPULATION & Avenir

ALLIANCE NATIONALE



ALFRED SAUVY
Le Précurseur

N° 591

DECEMBRE 88

Bimestriel

Le numéro 30 FF





Alfred Sauvy est né en 1898, à Villeneuve de la Raho (Pyrénées Orientales) dans une famille de viticulteurs. En 1908, ses parents l'envoient à Paris pour suivre ses études au Collège Stanislas. Face aux autres enfants, "il ne ressent aucun ressentiment, aucune tristesse même, en dehors de la perpétuelle humiliation de l'élève pauvre". A 10 ans, il parle couramment l'allemand. Son père tient, en effet, à ce que ses enfants parlent la "langue de l'ennemi". Enfant, Alfred Sauvy lit la Comtesse de Ségur, la Bibliothèque rose, Jules Verne, Nick Carter, Buffalo Bill et Les Trois Mousquetaires que sa mère "se risque" à lui lire, vers l'âge de treize ans, en évitant de s'attarder sur les amours de d'Artagnan et de Milady !

En 1917, à 18 ans, il est appelé au service. Blessé de guerre. Quand il revient dans sa famille, à la fin de la guerre, il est officier.

En 1920, Alfred Sauvy est reçu à l'Ecole Polytechnique, et en 1922, au concours de la Statistique Générale. Entre temps, il exerce divers petits métiers accidentels — pompier, hôtelier, mannequin, vendangeur —, découvre le rugby, les chevaux (de courses), le cinéma et le bridge. Au début des années 1930, il compose avec Tristan Bernard des mots croisés et d'autres problèmes pour *Le Matin* et *Le Petit Journal*, etc.

En 1932, Alfred Sauvy épouse Marthe Lamberet, peintre et professeur de dessin. Une fille, Anne, et des malheurs. En 1936, l'avènement du Front Populaire ne lui laisse guère d'illusions. Dans sa biographie "LA VIE EN PLUS" (parue en 1981), il écrit : "Le programme du Front Populaire est aussi plaisant que voué à l'échec". Sur Léon Blum : "Il est intelligent, mais son ignorance des réalités touche au sublime". Alfred Sauvy donne deux ans au gouvernement pour faire la preuve de l'échec de sa politique et ajoute : "L'aventure socialiste dure toujours deux ans". Il défend une thèse qu'il soutiendra toute sa vie : la semaine de 40 heures a été un contre-sens, elle a freiné l'armement et favorisé la défaite. Dans l'un de ces derniers livres "LE TRAVAIL NOIR ET L'ECONOMIE DE DEMAIN", il reviendra sur les illusions d'une politique de réduction du temps de travail, pour combattre le chômage.

1938 : Edouard Daladier arrive au gouvernement et nomme Paul Reynaud ministre des finances. Alfred Sauvy dit de lui : "Sur tous les points, pour toutes les grandes questions, qu'il s'agisse d'économie, de politique étrangère ou de politique militaire, c'est Paul Reynaud qui, presque seul, a eu raison, mais il est dur de le reconnaître."

Paul Reynaud le prend dans son cabinet et lui confie le soin de rédiger les décrets-lois de 1938. Ceux-ci provoquent des réactions pessimistes dans toute l'opinion, de tous partis. Le pays enregistre pourtant un ralentissement de la hausse des prix, une baisse du chômage et une vive reprise de la production industrielle. Paul Reynaud décide de créer, au sein de la Statistique Générale de la France (S.G.F.), un Institut de Conjoncture. Lorsque la guerre éclate, le lieutenant Sauvy, affecté au service des Chemins de fer, est détaché auprès de Jean Monnet. Après la défaite, il retrouve son poste à la S.G.F., laquelle est bientôt rattachée au *Service National des Statistiques*. Alfred Sauvy se donne deux objectifs :

1) Entreprendre une enquête sur le coût de l'occupation (la pénurie alimentaire venant plus encore, selon ses relevés, de la baisse de la production agricole que des prélèvements allemands) ;

2) Informer largement sur l'évolution de la guerre un large public, malgré l'occupation. A cet effet, il rédige et distribue le *Bulletin rouge brique*, semi-clandestin.

En 1945, Alfred Sauvy devient Secrétaire général à la Famille et à la Population, puis prend la direction de l'*Institut National d'Etudes Démographiques* (INED) qui succède à la *Fondation Française pour l'Etude des Problèmes Humains*. L'année suivante, il fonde la revue *Population*. De 1945 à 1949, Alfred Sauvy, qui est également collaborateur de Jean Monnet au Commissariat au Plan, constate les dommages d'"une course éperdue à l'argent". Les salaires, puis les prix agricoles, industriels et commerciaux font une course vaine.

Plus tard, il proclamera son admiration pour Pierre Mendès-France "le seul homme d'Etat que la France ait eu, après la guerre, avec Charles de Gaulle".

Maurice Duverger, René Dumont, Simon Nora, Alfred Sauvy et d'autres personnalités tentent de mettre sur pied le plan d'une politique économique efficace, mais ils seront freinés par un impératif : éviter toute fracture, mal supportée par l'économie française.

En 1947, Alfred Sauvy est nommé au *Conseil Economique et Social*. Il est également délégué de la France aux Nations-Unies (Commission de la Population), où il travaillera jusqu'en 1978. Etudiant la question de la natalité et de la limitation excessive des naissances, il s'inquiète du vieillissement de la population française, se prononçant pour une véritable politique d'accueil aux jeunes (construction d'écoles, d'industries etc.) et d'immigration. En 1959, Alfred Sauvy est nommé titulaire de la chaire de démographie au Collège de France, dont il est aujourd'hui encore professeur honoraire.

Economiste, statisticien, démographe, Alfred Sauvy est également intéressé par le théâtre (il a écrit des pièces en amateur et des scénarios pour Jacques Tati), les mots croisés (il a composé ceux de l'Express pendant 10 ans), l'humour (ami intime de Tristan Bernard et de Jacques Tati), la poésie (Paul Valéry), "Humour, théâtre, poésie sont différentes façons, écrit-il, de s'évader, de quitter l'enchaînement".

Alfred Sauvy a été aussi un grand sportif : il a joué au rugby depuis l'âge de 10 ans jusqu'à 72 ans. Il a fait du cheval, de la bicyclette, du ski, parce que, explique-t-il "il convient pour être efficace, d'être en état permanent de rupture imminente... Voyez le skieur en descente rapide, ajoute-t-il, jamais il n'est en équilibre, il court constamment après l'équilibre du moment suivant et c'est ainsi qu'il engloutit l'espace".

A la fin de son autobiographie, s'adressant aux jeunes, Alfred Sauvy écrit : "Gardez-vous de respecter les vieux. Le respect, c'est la distance, donc l'isolement. N'ayez pas peur, la vieillesse n'est pas contagieuse. Vieillir n'est rien, le pénible, le tragique, c'est de voir vieillir les autres".

ALFRED SAUVY OU LE CHOIX DE LA VIE

Dire qu'Alfred Sauvy a marqué notre siècle serait peu : il est sans doute l'un de ces grands esprits dont on ne prend pas la mesure immédiatement. Depuis les années 30, son influence rayonne sur la vie intellectuelle, scientifique, sociale et politique française.

Son histoire personnelle se confond avec le combat pour la vie et la natalité. A ce titre, il est difficile de ne pas effectuer un parallèle avec la mission que s'est donnée l'Alliance Nationale Population et Avenir. Aussi est-il opportun que notre revue lui consacre un numéro spécial.

Notre association est en effet le témoin — peut-être même, à un moment donné a-t-elle été le tremplin — de la carrière et de l'œuvre d'un homme se confondant avec toutes les grandes avancées et prises de conscience qui aient pris place au cours de ces dernières décennies dans le secteur de la famille et de la démographie. En cela, sa vie reflète bien les combats dont l'ANPA fut l'un des agents catalyseurs.

Il avait rencontré l'Alliance Nationale à travers son Vice-Président, Adolphe Landry, membre du Haut Comité, qui en 1939, préparait le Code de la Famille. L'association lui avait alors commandé des statistiques et projections démographiques démontrant le risque de dénatalité que courrait la France si la fécondité persistait à baisser.

Après l'épreuve que fut la guerre, la carrière d'Alfred Sauvy et les actions enclenchées ou inspirées par l'Alliance sont toujours allées dans le même sens : faire comprendre que l'élan créatif d'un peuple et d'un état est intimement lié à sa jeunesse et à sa capacité de travail : bref, que l'information, la sensibilisation des classes dirigeantes et du peuple d'une part, que des mesures concrètes afin de promouvoir la natalité d'autre part, sont le moyen d'assurer le développement futur et la sécurité de tous. Un problème qui ainsi posé, ressemble fort à une "lupalissade" et qui pourtant n'est pas encore réellement intégré dans le pays.

Dès sa fondation en 1896, l'objet de la future ANPA était ainsi défini : "Attirer l'attention de tous sur le danger que la dépopulation fait courir (...) et provoquer l'adoption de mesures fiscales et autres propres à augmenter la natalité", un but qu'Alfred Sauvy de son côté a toujours essayé de réaliser.

La création puis la généralisation des Allocations Familiales, le quotient familial, le Code de la Famille ont pris leur impulsion créatrice au sein de l'Alliance avant 1945. Dès la Libération, elle est relayée par deux importants organismes : il s'agit bien sûr de l'Union Nationale des Associations Familiales (UNAF) et de l'Institut National des Etudes Démographiques (INED) dont le père fondateur fut Alfred Sauvy.

La carrière de ce dernier, tous les militants de la natalité la connaissent.

Mais s'il a été père de la science démographique, Secrétaire Général à la Famille et à la Population en 1945, Directeur de l'INED pendant 17 ans, il sera également membre du Conseil Economique et Social et professeur au Collège de France. Surtout, il n'a cessé tout au long de sa vie d'analyser la situation mondiale, dénonçant des gaspillages d'énergie, se faisant le défenseur de notre culture.

Une cinquantaine d'ouvrages sont le fruit de ses réflexions, marque de l'éclectisme de ce grand penseur, grand admirateur du siècle des lumières et de ses encyclopédistes. A leur image, il s'intéresse à tout. Mais surtout, ceux qui l'ont cotoyé signalent tous sa gigantesque humanité et son honnêteté viscérale : homme de gauche, il sait parfois donner raison à la droite ; homme de rigueur scientifique, il sait éclairer ses propos d'un accès de malice et de générosité ; penseur, c'est aussi un sportif pratiquant le rugby, l'aviron, le ski, et... l'humour ! Ainsi à 75 ans s'est-il offert une première : l'escalade de la façade de l'INED afin de récupérer un billet d'avion...

Au-delà de son immense contribution pour une natalité dynamique, c'est à l'homme que nous souhaitons rendre hommage. Nous lui dédions ce numéro spécial.

Merci, Alfred Sauvy de nous avoir permis de le mener à bien !





FRANÇOIS DE CLOSETS

*François de Closets, journaliste et économiste,
a rencontré Alfred Sauvy.*

Les retrouvailles étaient celles du maître et d'un brillant élève.

En pensant à votre itinéraire, on se demande si le premier critère de la vérité c'est de n'être pas connue ?

Bien sûr. Voyez ce **Marché Commun de 1992** pour lequel les pays unis prévoient tout sauf le fait que nous aurons une Europe de vieux. Voyez ce qui se passe, par exemple, en Allemagne, en Italie, c'est une situation extraordinaire qui se prépare. Et l'Espagne, le Portugal suivent. Pas d'enfant. Comment dès lors seront payées les retraites ? La question n'est même pas évoquée. Le combat prévisible du futur ne sera plus entre patrons et ouvriers, mais entre générations. Aujourd'hui jeunes et vieux marchent ensemble sans voir qu'ils ont des intérêts opposés.

Vous pensez que le XXI^e siècle sera celui de la lutte des générations tout comme les précédents ont été ceux de la lutte des classes ?

C'est logique. D'autant que l'antagonisme est plus fort encore entre jeunes et vieux qu'entre patrons et ouvriers. Car patrons et ouvriers peuvent s'entendre pour augmenter le gâteau de façon que les parts de chacun puissent augmenter, tandis que entre les actifs et les retraités il faut bien prendre aux premiers pour donner aux seconds. Pour l'instant, rien ne bouge. L'ensemble du public s'illusionne : "J'ai payé mes cotisations, ou on les a prélevées, donc ma retraite est assurée et je n'ai pas à m'inquiéter". L'opinion et même les responsables ne comprennent pas que le paiement des retraites sera prélevé sur le travail de demain. Cette évidence est d'autant plus difficile à faire admettre que la pensée va aux deux millions et demi de chômeurs, en croyant qu'il s'agit d'un excédent.

Vous vous en étonnez alors que la France, grâce à vous sans doute, parait, en Europe, l'obsédée de la démographie. Les Allemands, par exemple, n'y pensent pas. Comment expliquez-vous cette indifférence ?

Nous avons en effet vu à Paris récemment une conférence d'un démographe allemand sur l'ensemble France-Allemagne. L'orateur a parlé de tout, sauf de la natalité dans son pays. Il faut évidemment ajouter : quand on parle "démographie" en Allemagne, la réponse immédiate est : *Hitler*.

Parce qu'Hitler était nataliste.

Il avait pris dès 1933 des mesures natalistes dont l'efficacité fut remarquable.

En tant que démographe n'avez-vous pas le sentiment de parler à un peuple de myopes en regardant à la longue vue ?

Image très juste. C'est un sentiment que j'éprouve depuis longtemps.

Vous parlez au-dessus de l'horizon à des gens qui ne voient que la ligne de rivage ?

Je parle devant vous, en avant. François Mitterrand s'y intéresse un peu. Il a remis en vigueur le *Haut Comité de la Population*. Cependant, pour ne pas imiter De Gaulle, il l'a appelé le "*Haut Conseil*". Ce Haut Conseil travaille depuis deux ou trois ans. La méthode est déplorable. La bonne méthode qu'ont employée les Anglais après la guerre : nommer quatre personnes qui ne sont ni démographes ni statisticiens, mettre à leur disposition les démographes, les médecins etc... nécessaires. Nous, nous créons une bureaucratie supplémentaire. Je ne sais pas quand elle va nous donner la recette trouvée. Mais j'éprouve de vives craintes.

Vous croyez plus aux sages qu'aux bureaucrates ?

Je me refuse à nommer ainsi des chercheurs éminents. Mais leur action aurait plus de retentissement s'ils avaient été beaucoup moins nombreux et plus responsables.

Vous-même, vous vous êtes battu et vous avez beaucoup fait pour que la population cesse d'être un problème de droite et qu'elle devienne un problème de société ?

La question était politiquement à droite il y a un siècle parce que la bourgeoisie voulait des enfants pour avoir des soldats. Et d'autre part, la famille, cela prend facilement un air un peu vieillot. J'ai évidemment lutté contre ces préjugés surtout après la guerre, mais ce fut toujours très difficile. Je me souviens d'une éminente représentante de F.O. qui siégeait au Haut Comité de la Population appelée par le général De Gaulle, président. Elle semblait être là en otage, et n'intervenait guère que pour demander des augmentations de salaires uniformes.

Moyen inefficace, son raisonnement implicite était que si les familles n'ont pas d'enfant, c'est parce qu'elles n'ont pas les moyens de les élever ; il suffit d'augmenter les salaires pour améliorer la natalité. L'expérience a toujours démenti ce raisonnement.

Est-ce que les communistes n'ont pas été sur cette question plus lucides que les socialistes ?

Certains communistes ont vu juste. Mais les socialistes sont par essence malthusiens. Depuis un siècle, ils se défendent contre la bourgeoisie, mais ne croient pas, qu'il y a, avant tout la nation.

Mais, pour la France, quel serait l'optimum démographique ?

Je ne me place pas en termes de croissance quantitative. L'important, le vital, c'est le remplacement des générations.

